

LIVRET DU REMIX DES CENTRES SOCIAUX

CARREFOUR 18, RENNES

1^{ER} ET 2 FÉVRIER 2019



Ce qu'a produit ce Remix

p. 4

Nos apprentissages

p. 11

Retour sur la méthode

p. 13

36 PARTICIPANTS
+ 30 INGÉNIEUX
+ 12 HÔTES
+ 6 FACILITATEURS
+ 6 COORDINATEURS
= 90 REMIXEURS

IMPULSÉ PAR :

Collporterre / ARCS

AVEC LE SOUTIEN DE :

Département 35 / Agence nationale du Numérique / Ville de Rennes /
Rennes Métropole / Champs Libres / Ti Lab / DSAA

Aujourd'hui peut-être plus qu'avant, nous avons besoin de lieux pour nous rencontrer, échanger, discuter. Des lieux de proximité, gratuits, ouverts à tous, dans lesquels nous pouvons offrir et recevoir, sans forcément attendre de contreparties. Des lieux de solidarité qui croisent les publics et les services. Il existe aujourd'hui une multitude de lieux – tantôt publics, tantôt privés – qui tendent vers cet idéal.

Les centres sociaux sont de ceux-là. Présents au cœur des quartiers, ils sont des acteurs historiques des solidarités sur les territoires. Pourtant, sur Rennes comme ailleurs, de nouveaux services et usages émergent ces dernières années (collectifs, informels, communautés en ligne par exemple) et s'épanouissent souvent en dehors de ces lieux d'éducation populaire, comme des autres institutions de solidarité.

Cette évolution bouscule les acteurs des solidarités, qui se questionnent sur leur positionnement, la lisibilité de leur projet et leur modèle économique, alors même que les financements publics sont remis en question. Faisant germer des craintes – de concurrence déloyale, de monétarisation des solidarités, d'accroissement des fractures sociales et géographiques.

- Et si au contraire, on tirait profit de ce contexte innovant pour enrichir et repenser les lieux du vivre ensemble ?
- Et si on croisait ces dynamiques contributives, numériques, entrepreneuriales – avec celles des centres sociaux ?
- Et si on pouvait accéder dans ces lieux à une diversité de services solidaires, qu'ils soient aussi bien publics, privés que citoyens ?
- Et si nous dessinions pour demain des lieux de mixité pour une solidarité universelle, « sans étiquette » ?

De ce défi est né le Remix des centres sociaux, impulsé par l'association Collporterre et l'Association Rennaise des Centres Sociaux. Véritable marathon créatif, cet événement de 48h a permis à 90 personnes de faire un pas de côté pour sortir des sentiers battus et réfléchir aux solidarités que nous souhaitons voir exister demain.

Collporterre explore depuis 2012 les enjeux territoriaux posés par le développement de l'économie collaborative. Et la nécessité de mailler davantage les territoires en lieux partagés est sans aucun doute l'un des principaux enseignements issu de ces travaux. Pour articuler les initiatives collaboratives aux services publics et privés de solidarité de proximité. Pour réduire les fractures sociales qui freinent l'accès aux services. Pour décroquer les différents réseaux de solidarité et dépasser une lecture sociale de la solidarité.

Le programme en cours (2018-2019) intitulé « Places du partage » s'intéresse aux lieux partagés comme espaces de renouvellement des pratiques et services producteurs de solidarité.

C'est dans ce cadre que le Remix des centres sociaux a pris forme, imaginé en partenariat avec l'Association Rennaise des Centres Sociaux qui s'est pleinement retrouvée dans ces questionnements.

CE QU' A PRODUIT CE REMIX

Le Remix des centres sociaux,

- C'était des discussions, des doutes, des dessins, un peu de bricolage, des idées, de la bonne humeur et un peu de folie.
- C'était un moment de découverte, de rencontre et de partage entre des personnes de divers horizons et diverses compétences, unies dans la construction de quelque chose de commun.
- C'était un marathon créatif qui a permis de produire 6 prototypes éphémères.

« L'idée qui nous a rassemblé au départ «le centre social qui sauve le monde» nous a fait sourire jusqu'au bout. Un défi dans le défi, qui nous a soudé. »

Sébastien, participant



« Quand je ferme les yeux, je revois mon équipe composée de profils divers, avec des personnes qui viennent de différents horizons. Ensemble, nous avons réussi à imaginer un projet sous toutes ses formes. »

Perrine, participante

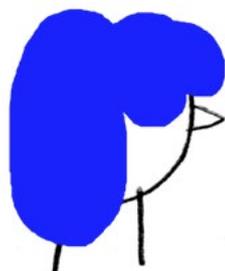


« Le groupe s'est construit dans la joie et l'humour ; et le projet final correspond totalement à l'ambiance et la cohésion du groupe. »

Angélique, participante

« On est dans l'utopie pour les idées et une fois qu'on s'accroche à la plus intéressante, il faut filer jusqu'à quelque chose de réalisable. »

Laurence, participante



« Je garde encore à l'esprit, plusieurs semaines après, la détermination à ne pas s'éloigner des envies initiales qui nous avaient réunies et la cohésion de groupe qui en est ressortie. »

Frédéric, participant



UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE AVANT TOUT

Un Remix, c'est avant tout une affaire de rencontres et de partage, qui débute à l'instant même où l'on arrive sur le site de l'événement. On discute à quatre-vingt dix personnes, parfois à trois, souvent à sept. Et finalement, c'est ce pouvoir du collectif qui nous porte et qui s'exprime dans les productions des groupes.

A y regarder de plus près, l'expérience Remix se tisse autour de trois dimensions :

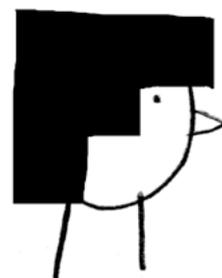
LE PARTAGE



C'est l'une des premières motivations des participants à un Remix. Rencontrer de nouvelles personnes, extérieures à son réseau habituel, pour élargir ses points de vue et enrichir ses idées. Apporter son expertise, croiser ses compétences pour tisser des liens avec d'autres acteurs de son territoire et contribuer au développement de dynamiques collectives.

Le partage, c'est aussi le fondement même d'un Remix. De la rencontre des envies individuelles naissent les intentions collectives. De la confrontation des expériences et idées émergent les projets. De la complémentarité des compétences se construisent les prototypes.

« Je retiens surtout le plaisir à vivre en groupe quasi-autarcique pendant 2 jours et d'arriver à faire vivre cette petite société, avec tout ce qu'elle contient de tensions et d'entraides. La surprise qui se renouvelle à chaque fois de voir que des gens qui ne se connaissaient pas la veille, qui n'ont pas les mêmes expériences et conceptions du sujet, qui savent à peine ce qu'on va leur demander... acceptent de jouer le jeu et sont capables de produire des idées, même fragiles, qui vont parfois bien plus loin que ce que proposent des spécialistes du sujet. Pendant ces quelques heures passés ensemble, on s'écoute, on se coupe la parole, on se fâche, on rit, on est désespéré, on y croit, on est euphorique... et on finit par se quitter avec la même nostalgie qu'à la fin d'une colo de vacances ! La vie, quoi ! »
Grégoire, facilitateur



LA CRÉATIVITÉ

Faire un pas de côté. S'autoriser à rêver. Proposer des idées improbables. Donner une forme à son projet. Prototyper son intention. Ce processus créatif est le fil rouge d'un Remix. Des méthodes d'idéation sont proposées, du matériel d'expression et de construction est à disposition, des ingénieurs sont présents pour inspirer, bousculer et questionner.

C'est le plus grand challenge pour les participants. Se laisser interpeller, oser être surpris, prendre le temps de comprendre un point de vue qui nous dérange - pour réussir à composer collectivement un projet. Les débats sont nombreux, les tensions aussi. La mise en forme par le dessin ou la scénarisation facilite les convergences. La mise en scène par le pitch ou le prototypage soude les participants et consolide la cohésion du groupe.



« Pendant un petit moment - à peu près la première journée en fait - même si tout le monde était convaincu que "vraiment il fallait simplifier la façon de communiquer et d'aller au contact des gens", le groupe a oscillé entre deux pôles. Avec d'un côté l'idée qu'il fallait créer une plateforme numérique pour transmettre de l'information en temps réel, avec des contenus libres, etc... et de l'autre les tenants du terrain, le "vrai", celui où l'on rencontre les gens dans la rue et où on les intéresse en les faisant participer à des actions en direct.

Ce qui me frappe avec le recul, c'est que ce débat au sein de notre micro-groupe était finalement complètement à l'image des débats que l'on retrouve aujourd'hui sur des questions comme, par exemple, la participation et l'accès aux droits ; avec pas mal de positions de principe, et l'idée que les autres ne prennent pas en compte la "vraie réalité des gens".

Et, petit à petit, le groupe a cheminé, pour se rendre compte que les deux options, loin de s'opposer était finalement assez complémentaires. Les tenants de solutions plus numériques ont intégré que du numérique sans ancrage local, c'était un peu compliqué, et les gens de terrain ont vu tout l'intérêt qu'il y a avait à proposer une plateforme d'info en ligne, en plus des actions proposées sur l'espace public.

Au final, en 24h00, le groupe a trouvé des pistes de travail qui peuvent sembler évidentes mais qui sont loin de l'être, et au contraire, a fait preuve de maturité dans ses propositions. Et je me dis qu'il y a matière à s'inspirer de ça pour la suite pour sortir des solutions parfois toutes faites et plaquées - avec plein de bonnes intentions - un peu maladroitement. »

Grégoire, facilitateur



LE MARATHON

Participer à un Remix est intense et exigeant. Le rythme est soutenu et l'échéance finale vite arrivée. Il y a des moments de lenteur, où l'on prend le temps de la rencontre et de la détente. Et par moment, tout s'accélère, comme dans une ruche. On court, « on se répartit et on coche toutes les tâches en direct ». On croit manquer de temps. Et finalement, on y arrive. « 30 secondes après la fin de l'installation, on accueille les visiteurs. »

Cette temporalité est une dimension importante du Remix. Elle contraint les participants à faire des choix, à se faire confiance collectivement, à prendre rapidement des décisions, à revoir leurs priorités, à tester des méthodes de travail et de prises de décision plus agiles. Et c'est peut-être l'aspect qui bouscule le plus les participants, générant frustration et fierté en même temps.



« Comme dans pas mal de groupes, quand la première journée s'est terminée tout le monde était fatigué, avec les idées plus très claires, l'impression de ne pas savoir où l'on allait, que l'on ne retenait pas les propositions qui pourtant – bon sang mais c'est bien sûr! – étaient les plus intéressantes... Nous nous sommes donc quittés épuisés et j'avoue que je ne misais pas sur un effectif complet et vaillant le lendemain matin.

Quelle ne fût donc pas ma surprise de tomber sur toute l'équipe, les visages reposés, et prête à se mettre au travail. Et c'est à ce moment que la bascule s'est faite, que des idées qui semblaient antinomiques se sont retrouvés indissociables, que les sourires sont revenus et que tout le monde a carburé pour être prêt l'après-midi même. »

Grégoire, facilitateur

SIX PROJETS, PROTOTYPÉS



Et si les lieux de solidarités de demain étaient...

DES CENTRES DE RES- SOURCES ET D'APPRENTIS- SAGE HORS LES MURS.

Pour changer l'image des centres sociaux qui rime trop souvent avec ghetto, assistanat, survie et tristesse.

Le projet « **Accueil 2 mains** », c'est une chaîne de voisinage, à l'échelle d'un quartier, où se transmettent en pair-à-pair, connaissances et pratiques de gestes quotidiens vertueux pour le développement durable. Cette chaîne de voisinage est en fait une communauté de partage entre habitants et acteurs du territoire (commerçants, associations, écoles, bibliothèques, etc.).

Concrètement, cette chaîne est construite autour de collectes publiques de savoirs et pratiques. Des membres de la chaînes se rendent régulièrement sur l'espace public (sorties d'écoles, de supermarchés, de cinéma, de lieux de culte, etc.) avec un espace mobile de collectage (triporteur, Z'ambule, etc.). Des portes-à-portes sont aussi organisés, pour distribuer des invitations - telles des bouteilles à la mer. Des fêtes des récoltes intitulées « Fêtons deux mains » sont ensuite organisées dans les centres sociaux. Des ateliers « A deux mains » y sont proposés par les personnes ressources de la chaîne de voisinage.

« Accueil 2 mains » permet aux centres sociaux de se faire connaître à travers une démarche ludique. A l'initiative de la chaîne de voisinage, la démarche leur échappe au fur-et-à mesure de son développement ; pour finalement trouver pied en leur sein, à l'occasion d'une fête des savoirs. Ce projet invite les centres sociaux à ouvrir ses modes d'action, pour être un espace d'appui aux transitions qui travaillent actuellement notre société.



Et si les lieux de solidarités de demain étaient...

DES ESPACES SOCIAUX D'IMPULSION COLLABORATIVE DE PROJETS ÉCONOMIQUES.

Pour développer une économie humaine circulaire.

Le projet « **Collectif +++** », c'est une sorte de laboratoire de fabrication collaborative de projets économiques, incubé dans un centre social. On peut y venir pour y développer son projet ou pour donner un coup de main sur un projet qui nous intéresse. On peut y apprendre un nouveau savoir ou partager ses compétences. Chacun y vient avec ses envies et ses savoirs, pour faire germer des projets entrepreneuriaux.

Cet espace est animé par une communauté de contributeurs, qui peuvent être des habitants, des professionnels du centre social mais aussi des acteurs extérieurs (collectivités, entrepreneurs, associations, entreprises, etc.). Concrètement, à partir d'un désir, d'une volonté d'entrepreneuriat d'un usager, le « Collectif +++ » permet à la personne d'expérimenter son idée grâce à toutes les compétences du collectif. Il autorise et facilite ces expérimentations croisées. C'est là où l'étincelle se crée.

Le « Collectif +++ », établi au sein du centre social, est donc inséré dans tout un réseau de lieux éphémères ; à savoir les locaux des différents membres du « Collectif +++ » pouvant - en fonction des besoins - héberger un espace éphémère de production, de diffusion ou de vente.

Le « Collectif +++ » permet de décroiser l'économie, le social et le solidaire, de réunir les mondes professionnels et habitants, d'hybrider les lieux existants sur le territoire. Il puise ses racines dans différentes expériences de tiers-lieux, qui se définissent avant tout par les liens et les projets contributifs qui y naissent (L'Hôtel à projets Pasteur, Darwin, Les Grands voisins).



Et si les lieux de solidarités de demain étaient...

DES CAMIONS MULTI-SERVICES ITINÉRANTS.

Aller vers pour faire venir.

Le projet « **Comme sur des roulettes** », c'est un espace social mobile. Installé dans un camion qui s'ouvre vers l'extérieur, il propose en extérieur différents espaces d'information et d'animation : espace numérique avec imprimante, espace de troc, jeux collectifs, espace de convivialité, presse, espace d'information sur l'accès aux droits, bacs de recyclage, activités sportives, etc. A l'intérieur du camion, un espace de confidentialité est disponible. En itinérance sur le territoire rennais, ce camion permet de proposer les activités des centres sociaux et des associations partenaires sur des espaces publics éloignés des centres sociaux - square, bas de tour, parc, etc. Il se déplace avec régularité, s'installant tous les quinze jours, à la même heure, au même endroit. Seul le jour de présence est amené à évoluer, à chaque trimestre. Sont présents à bord du camion des professionnels (qui assurent la coordination) et bénévoles des centres sociaux ainsi que des partenaires. Ensemble, ils s'occupent de l'animation des espaces, de l'accueil des usagers.

« Comme sur des roulettes » permet aux centres sociaux et à ses partenaires de sortir de leur routine et de leur cadre d'activité, pour faire évoluer l'image de leur structure. C'est aussi un moyen pour aller à la rencontre de nouveaux publics et d'informer toujours plus de monde sur l'accès aux droits. Le déploiement d'un service itinérant à l'échelle de la ville permet aussi d'ouvrir les centres sociaux sur son écosystème, pour créer et faire du lien avec les partenaires des différents territoires.



Et si les espaces de solidarités de demain étaient...

DES ATELIERS DE CUISINE ITINÉRANTS.

Pour décroiser la société, créer des solidarités nouvelles et penser réciprocité.

« **Les ateliers Pop'up culinaire** », c'est un projet d'ateliers de cuisine itinérants. Animés par des adhérents dans les différents quartiers de la ville, il prend la forme d'un « food truck » pour se poser sur des lieux très diversifiés, tels que les zones industrielles, ZAC, écoles, collèges et lycées, EPHAD, etc. Le projet dure quatre semaines. Et chaque semaine, un lieu différent est investi. A l'issue de la tournée, un temps fort prend place au centre social : un « grand banquet » réunissant, le temps de la confection et du partage d'un repas collectif, toutes les personnes mobilisées au fil des semaines.

Parce que la cuisine est un vecteur universel d'apprentissage, de convivialité, d'échanges et de transmission. Un terrain de jeu idéal pour rencontrer faire et partager avec différentes populations et usagers des quartiers. Une excuse conviviale pour permettre au centre social de tisser des liens avec de nouveaux acteurs (entreprises, établissements publics et privés, etc.).



Et si les lieux de solidarités de demain étaient...

DES LIEUX DE JOIE, DE BIEN-ÊTRE ET DE PENSÉE POSITIVE.

Pour dynamiser les pratiques des centres sociaux, rendre l'expérience du lieu et de ses activités plus agréables, bienveillantes et fun.

Le projet « **Les veilleurs et veilleuses de joie** » permet d'infuser de la joie dans les ateliers et la vie quotidienne du centre social, auprès du Conseil d'Administration et de l'équipe du centre social. Il est animé par une communauté de veilleur.euse.s, composée d'un salarié, d'un enfant, d'un habitant du quartier, d'un propulseur d'animation au centre social et d'un administrateur. Ensemble, ils accompagnent les acteurs du centre social vers plus de joie. Ils prennent appui sur un kit de joie évolutif : l'Éveilleuse de joie. Idée d'animation, proposition d'aménagement, retour d'expériences, etc. : ce kit regroupe un ensemble de ressources matérielles et méthodologiques idéales pour apporter bienveillance, énergie, convivialité et bien être dans une réunion ou un projet. Et une fois par an, une « Happy journée » est organisée, sous la forme d'une kermesse, pour fédérer et constituer le groupe de veilleuses-veilleurs.

Les « Veilleurs et Veilleuses de joie » diffusent et facilitent la pollinisation de savoirs-faire et savoirs-être bienveillants et conviviaux. Ils sont professionnels, bénévoles, usagers ou partenaires du centre social ; en aucun cas « concierge » de métier. Ils se forment en pair-à-pair et forment à leur tour, dans l'action. Par leurs attentions, ils améliorent le fonctionnement des actions, pratiques et relations tissées au sein du centre social.



Et si les lieux de solidarités de demain étaient...

DES ESPACES - PHYSIQUE ET NUMÉRIQUE - DE MISE EN RÉSEAU TERRITORIAL.

Pour donner envie à tous de s'impliquer dans les projets des quartiers

« **L'espace Babel** », c'est un podium itinérant. Il prend place sur des espaces publics fréquentés au quotidien (école, square, marché, etc.), pour donner de la visibilité à un ou deux projets sociaux et/ou environnementaux du quartier - différents à chaque événement. Dans une ambiance conviviale, des ateliers participatifs y sont animés, pour présenter dans l'action le(s) projet(s) mis à l'honneur. L'occasion aussi pour les porteurs du projet d'échanger avec les habitants pour faire évoluer les activités avec et pour les personnes du quartier. Pour les participants, c'est un moment idéal pour profiter autrement de l'espace public, en savoir un peu plus sur les dynamiques du quartier, rencontrer d'autres habitants ; mais aussi pour demander un coup de main sur un besoin ou une idée de projet. Pour faire du lien et du liant autour de ces événements, l'espace Babel prend appui sur une plateforme numérique contributive. Y sont présentées les ressources du quartier : actualités, services et activités disponibles, mais aussi savoirs-faire et intérêt de ses habitants-contributeurs. Et à chaque événement, une présentation publique de la plateforme est organisée, à l'aide de tablettes numériques. Pour ceux qui le souhaitent, un accompagnement individuel dans la découverte et l'usage de la plateforme est proposée.

Parce que trop de personnes isolées ou peu informées sur les projets de proximités n'osent pas s'impliquer dans les dynamiques de leur quartier. Et trop de projets à dimension sociale et/ou environnementale présents dans les quartiers manquent de visibilité. L'espace Babel proposent de mettre en relation ces deux publics, en prenant appui sur un espace physique et numérique, neutre, ouvert et non intrusif, accessible à tous. Ce projet n'est pas tissé autour d'une structure mais d'un réseau de contributeurs, unis par une Charte commune.

NOS APPRENTISSAGES

Il semble que demain, les solidarités n'auront plus besoin de lieux exclusifs pour s'animer. Au contraire, l'absence de « maison des solidarités » serait peut-être le signe d'un vivre ensemble plus solidaire.

Nous l'avons déjà souligné, suite à la Résidence conduite sur le Pays de Redon au printemps 2018 : les lieux des solidarités ne parviennent pas à s'adresser à tous. Attachés à répondre aux besoins des plus démunis, pour apporter leur aide, ces acteurs souffrent aujourd'hui de leur image « d'assistance sociale ». Et peinent à rencontrer la diversité des populations qui vivent sur leur territoire d'action. Les centres sociaux ne font pas exception et aspirent aujourd'hui à davantage de connexion.

Sortir des murs du centre social semble être une nécessité. Pour se relier davantage aux usagers et constructeurs des territoires (habitants, commerçants, associations, etc.). Mais comprenons-nous bien : il ne s'agirait pas de rendre le même service en itinérance ; mais bien de faire évoluer le mode d'action des acteurs des solidarités :

Les lieux seraient des espaces de convivialité et de transmission. **Plus que des points d'accès à des services, ils constitueraient des espaces d'accueil pour des communautés contributives, où les solidarités se développeraient dans une logique réciproque.** Ils faciliteraient les rencontres et les apprentissages entre des personnes d'horizons sociaux et culturels divers. Pour prendre soin de tout ce monde, une nouvelle posture d'accueil serait nécessaire. Ce ne serait pas un métier, ni une fonction, mais bien une posture à laquelle les usagers seraient formés par leurs pairs, au fil de l'eau. Pour faciliter la pollinisation de savoirs-faire et savoirs-être bienveillants et conviviaux, essentiels au développement de communautés contributives.

Les membres des centres sociaux s'attacheraient alors à aller chercher ceux qui ne viennent pas. En se déplaçant à leur rencontre, pour tisser des liens et leur donner envie de passer le pas de la porte. Ces déambulations ne seraient pas des moments de promotion des services, ni de mobilisation citoyenne ; mais bien une nouvelle façon de dialoguer avec le territoire. A travers l'animation de moments de partage universels et conviviaux, le centre social contribuerait à stimuler les rencontres, pour décroquer les mondes, tant du côté des habitants que des professionnels.

Le numérique serait alors le troisième lieu : pour faire du lien et du liant entre tous ces espaces. Il ne s'agirait pas d'un service solidaire en ligne. Bien au contraire, ce numérique serait au service des rencontres physiques. Il

aiderait les usagers à identifier les lieux, les ressources et les personnes à même de les aider.

Si ces réflexions développées par les participants au cours du Remix font pleinement échos à certaines évolutions observées récemment dans notre société, elles invitent aussi à la prudence :

- Les tiers-lieux ne se résument pas à des m² : ce sont avant tout des espaces animés et produits par des communautés de contributeurs.

Un concierge aussi appelé couteau-suisse, ce n'est pas un métier mais bien une posture que chacun d'entre nous peut adopter dans son quotidien militant et professionnel.

- Le développement des usages numérique et de la dématérialisation déplacent mais n'effacent nullement les besoins de médiation humaine, au contraire.

- De la même manière, il ne suffit pas de basculer un service guichet en modèle itinérant pour réussir à rejoindre des publics peu captifs.

« N'importe qui peut être animateur de Tiers Lieux, c'est avant tout une question d'envie et de posture. Si on doit passer son DU pour être concierge, c'est fini. Moi je suis architecte, je n'ai pas de diplôme de conciergerie et pourtant je le fais. On peut être serveur, coiffeuse ou géographe et assumer ce rôle. Chaque concierge doit pouvoir venir avec ses compétences singulières. C'est ce qui fait toute sa richesse. »

Entretien avec Sophie Ricard, Hôtel Pasteur - Exploration Mille Lieux (1/8) - par Samuel Roumeau



RETOUR SUR LA MÉTHODE

Les différents rôles

36 PARTICIPANT-E-S

Motivé·e·s, ils ont candidaté en amont. Pour un tiers, ils étaient salariés ou bénévoles au sein des centres sociaux rennais. Pour la moitié, ils étaient citoyens ou entrepreneurs rennais. Ou encore, ils étaient étudiants au DSAA Bréquigny. Ils étaient tous au coeur du Remix. Réunis en équipes, tout est parti de leurs envies.

6 FACILITATEUR-TRICE-S

Volontaires, ils sont venus nous proposer leur contribution. Certain·e·s étaient professionnellement experts en facilitation, d'autres avaient déjà participé à un Remix. Ils étaient aux côtés des participants dès les premières minutes. Avec beaucoup d'empathie et une bonne dose de méthode, ils ont veillé à la cohésion et au cheminement créatif des équipes.

4 MENTORS

Invités, ils ont été sollicités par l'équipe d'organisation. Pour leur expertise professionnelle et/ou personnelle. Et leur bienveillance aussi. Ils ont observé les équipes se constituer. Avant de discuter avec elles sur leurs intentions. Par des questions et des observations, ils ont aidé les participants à faire le tri dans leurs idées. Avec pour seule ambition de les aider à construire leur projet.

11 AFFINEUR-EUSE-S

Designers, ils ont accepté d'endosser ce rôle, sans tout à fait savoir où ils mettaient les pieds. Ils étaient étudiants et professeurs au DSAA Bréquigny. Traducteurs, ils ont écouté les intentions des équipes pour les aider à trouver la meilleure façon de la matérialiser.

15 PROTOTYPEUR-EUSE-S

Étudiants au DSAA Bréquigny, ils sont venus mettre leurs compétences au profit des équipes. Certains sont spécialisés en design de produit, d'autres en design d'espace, ou en design Graphique. Concepteurs, ils ont rejoint les équipes pour la dernière étape. Ils ont contribué à créer - en trois heures - les six prototypes.

8 HÔTES

Accueillants, ils souhaitent contribuer au bon déroulement du Remix. Bénévoles des centres sociaux rennais, ils connaissent bien les lieux. Certains sont restés les deux jours, d'autres se sont relayés. Avec eux, les Remixeurs n'ont manqué de rien.

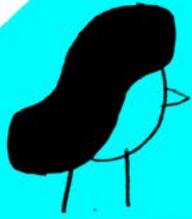
4 COORDINATEUR-TRICE-S

Passionnés, ils se sont lancés tête baissée dans l'aventure. Préoccupés par l'avenir des espaces de solidarités. Et acquis à la méthodologie des Remix. Ils ont d'abord veillé à réunir les meilleures conditions, pour ensuite s'assurer que tout soit fluide le jour J.

6 DOCUMENTALISTES

Graphistes de métiers - ou en devenir, ils ont accepté d'être les yeux, les oreilles et la bouche du Remix. Pendant deux jours, ils ont joué les curieux silencieux. A travers un fanzine et une exposition de clôture, ils ont raconté aux visiteurs le Remix, avec leurs mots et leurs dessins.

90 REMIXEURS. QUI FAIT QUOI?



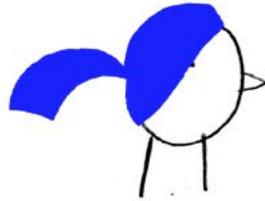
Hôtes



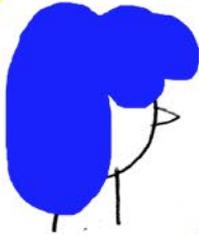
Coordinateur·trice·s



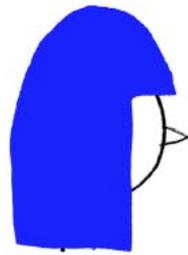
Documentalistes



Participant·e·s



Facilitateur·trice·s



Mentor·e·s

Affineur·euse·s



Prototypeur·euse·s
WEB
Print
Construction



Étape 1

Premier jour.
Accueil des participant-e-s à la porte.
ON ARRIVE SEUL.

Étape 2

Attribution d'un rôle, on l'écrit sur une étiquette, avec notre nom, on la colle sur un gobelet.

Étape 3

Servir un café, proposer une viennoiserie.
On se découvre.

Étape 4

Faire des groupes par affinité, avec un-e créatif-ive et un-e facilitateur-trice.
NOUS SOMMES EN GROUPE DE SIX.

Étape 5

Rencontre du groupe, déambulation entre les différentes aspirations.
A la première aspiration, chacun interagit avec le-la présentateur-trice.
Le groupe se positionne en arc de cercle devant le-la présentateur-trice.
A la fin, le groupe est quasi autonome. Le niveau sonore augmente, on parle plus.
Le groupe se tourne vers lui-même et commence à discuter.
On peut sauter de groupe.
On peut s'éloigner.
Le groupe documentation se balade et cherche son sens.
NOUS SOMMES TOUJOURS EN GROUPE DE SIX.

Étape 6

Mise en place de la salle pour la présentation.
En cercle, assis,
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 91.
Présentation du Remix.

Étape 7

Les 36 participants restent dans la salle, les autres sortent.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 36.

Étape 8

Chacun écrit sur un papier A4 ce qui l'anime et va à la rencontre des autres aspirations.
On se déplace dans la salle, debout, on marche. Ça discute. Une émulsion.
On trouve son équipe par affinité, dans la différence, au moins un créatif, une personne du territoire, une autre liée aux centres sociaux par groupe.
On trouve son-sa facilitateur-trice.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 7.

Étape 8

Les prototypeur-euse-s et affineur-euse-s rejoignent leur salle.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 25.

Étape 8

Les facilitateur-trice-s et mentor-e-s sont briefé-e-s sur leur rôles.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 10.

Étape 8

Préparation du repas.
NOUS SOMME UN GROUPE DE 3.

Étape 9

Repas en équipe.
On fait la queue pour le repas et on rejoint la salle où l'on passera le reste de l'aventure.
Le facilitateur-trice amène avec lui-elle sa boîte.
NOUS SOMMES TOUJOURS UN GROUPE DE 7.

Étape 10

Faire émerger des idées.
On travaille avec des cartes-mots pour éclaircir nos intuitions à l'aulne d'un autre prisme.
On y pense par 2, par 3,
On le partage à 7.
Il y a la boîte du facilitateur-trice, remplie des outils nécessaires pour ce temps : cartes, pâte à modeler, crayons, papiers, sablier, post-its.
Quand cette boîte et le tableau sont un peu éloignés de la table du groupe, on oblige le mouvement, on remarque qu'il y a plus de rythme dans la dynamique du groupe.

Étape 11

Pause.
Quand certain-e-s vont chercher leur café, on parle de ses doutes, de ses questionnements, on exprime des ressentis plus personnels.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 3.

Étape 12

On retourne à la table avec entrain.
Les facilitateur-trice-s continuent avec des questions ouvertes mais suivent un rythme très rapide et minuté,
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 7.

Étape 13

Les groupes consultent les affineur-euse-s pour préciser les formes pressenties.

Étape 14

Rencontrer les mentors, pendant 15 minutes pile.
Nous ne sommes pas un jury.
3 minutes de présentation des intentions, des questions pour affiner, un temps de propulsions, d'idées et de remarques.
Groupe suivant.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 13.

Étape 15

S'y remettre.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 7

Étape 16

Se présenter rapidement à tout le groupe
3 minutes.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 91.

Étape 17

S'étonner.
Éviter les écueils : les grandes idées généralistes et les petites idées-outils.
On a du mal à lâcher notre envie de faire pour, pas facile de changer de posture, de faire AVEC.
Que l'outil ne remplace pas l'intention !
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 4.

Étape 18

Point patouille budgétaire
- Temps homme (Bénévolat et mise à dispo)
- Matériel (Récupération)
- Repas
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 91.

Étape 19

Apéritif

Étape 20

Repas

Étape 21

2ème jour.
Café-jus-gaufres.

Étape 22

On se retrouve en équipe, on échange.
On se connaît mieux, on parle plus librement.
20 minutes.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 7.

Étape 23

Les équipes s'agrandissent,
rejoint par des prototypeur-euse-s et affineur-euse-s.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 10.

Étape 24

Le groupe se sépare pour avancer conjointement sur les différentes facettes du projet.
On continue d'affiner le fond, et de construire la forme (espace, produit, graphisme).
Le rythme est soutenu, le lieu est connu, on marche vite.
Les idées viennent en marchant.
On se projette dans le lieu et dans le temps de la restitution.
NOUS SOMMES DES GROUPE DE 3, DE 4, DE 3

Étape 25

On mange.
NOUS SOMMES UN GROUPE DE 91.

Étapes 26

On installe le lieu.

Étape 27

On accueille le public
NOUS NE SOMMES PAS DES MILLIONS, MAIS C'EST UN BON DÉBUT

JOUR 1

9h Prendre ses marques

Les remixeurs ont été accueillis dès la porte d'entrée du centre social Carrefour 18. Un livret du participant leur était remis, dans lequel le programme et les règles du jeu étaient précisés. Ils ont également reçu une étiquette autocollante à leur nom sur laquelle était précisé leur rôle ; qu'ils ont collé sur un gobelet accroché à un tour de cou en laine fait main.

Un hôte est ensuite venu à leur rencontre. Il y avait huit hôtes en tout. Chaque hôte accueillait entre cinq et huit participants. Huit groupes se sont ainsi constitués de façon aléatoire, au fil de l'arrivée des Remixeurs. Les hôtes étaient des facilitateur-trice-s et des coordinateur-trice-s. Accompagnés par leur hôte, les Remixeurs ont ensuite déambulé à leur rythme dans Carrefour 18. Pour déposer leurs affaires, prendre un café, découvrir les lieux, échanger sur le programme. Ils ont aussi découvert quatorze inspirations. Il s'agissait de projets réels ou fictifs - présentés par des acteurs du territoire et des étudiants du DSSA de Bréquigny.

DSAA de Bréquigny

Dans le cadre d'une collaboration avec le Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués du lycée Bréquigny, les 30 étudiants ont élaboré des services, des organisations et des propositions prospectives pour le futur des centres sociaux. A partir d'une présentation des enjeux des centres sociaux rennais et d'une immersion terrain, ils ont imaginé et modelé en un mois dix projets. Présentés en début de Remix par les étudiants, ces travaux ont permis d'amorcer et de nourrir les réflexions des participants.

Débuter le Remix par une déambulation en groupe, et non par une plénière, a permis aux participants

- d'être réellement accueilli, indivi-

duellement.

- de rencontrer rapidement et facilement d'autres participants.
- de ressentir dès les premiers instants l'ambiance Remix.
- de prendre ses marques, à son rythme.
- de s'approprier le défi, au fil des découvertes et discussions.

11h30 Trouver ses équipiers

Inspirés et stimulés par la déambulation matinale, il était temps pour les participants de trouver les équipiers avec lesquels ils allaient collaborer tout du long du Remix, pour imaginer et prototyper un projet. Nous avons procédé en trois étapes.

On butine. Les participants se sont regroupés par trinôme, en partageant ce qui les avaient le plus étonné le matin. Ils pouvaient s'associer avec qui ils souhaitaient - du moment qu'ils ne se connaissaient pas. Nous avons joué cet exercice deux fois.

On décante. Individuellement, chacun a transcrit par écrit la question, le défi, l'ambition qu'il souhaitait explorer pendant ce Remix.

On s'assemble. Déambulant dans la salle avec leur feuille bien visible, les participants sont partis à la recherche de personnes partageant leur envie. Assez rapidement et avec une surprenant fluidité, les premiers assemblages ont émergé. Une seule contrainte : chaque équipe devait impérativement être composée de 6 personnes, dont un étudiant en arts appliqué et au minimum, un membre de l'ARCS et un acteur du territoire.

Pas de problématiques de travail pré-fléchées, pas d'équipes pré-constituées. Nous avons opté pour la libre association, tant sur le sujet que sur les personnes. Pour permettre à chacun de partager avec les personnes de son choix et sur l'intention de son choix. Nous avons simplement imposé une règle de pondération de façon à garantir une certaine mixité des profils des co-équipiers.

12h30 Faire équipe

Une fois constituée, chacune des équipes a été rejointe par un facilitateur-trice. Ensemble ils sont partis s'installer dans une salle : leur salle en fait, pour la durée restante du Remix.

Le temps du repas s'est donc passé en équipe. L'occasion de faire davantage connaissance et d'échanger sur les règles de fonctionnement de l'équipe. Pour que les discussions se passent dans un climat bienveillant. Pour anticiper les éventuelles situations de blocage quand il n'y pas de consensus spontané.

14h Explorer et élargir les idées, en équipe

Il s'agissait à cette étape de dépasser la juxtaposition de pensées individuelles pour faire converger les différents intérêts vers une proposition commune. Pour étirer l'idée de départ, élargir leurs réflexions et faciliter les débats, les équipes ont pu bénéficier d'un soutien méthodologique. Outillé d'une boîte de facilitation, les facilitateur-trice.s ont ainsi proposé aux participants différents exercices de créativité - sélectionnés en fonction des besoins de leurs groupes.

« Si le travail en amont du matin a permis de se mettre d'accord sur les valeurs communes au groupe, passer à l'étape de la matérialisation d'un projet réalisable en 2 jours comme le format du marathon créatif l'impose est plus douloureuse. En effet, à cette étape, il s'agit à la fois de passer à du concret, mais aussi cela impose de resserrer le projet. Il faut abandonner certains aspects comme l'idée de penser un modèle économique trop ambitieux pour une session créative de deux jours. Impressions de blocage, de confusion, de passer à côté si on n'englobe pas tous les aspects du projet ou des différentes valeurs énoncées. Comment faire rejoindre les ambitions des personnes issues du monde économique pour qui trouver des modèles économiques viables restent prioritaires et celles des centres sociaux pour qui le lien social et les compétences humaines sont prioritaires ? »

Comment bien rater notre proposition
Comment pourrait-on créer l'effet inverse à celui souhaité ? Comment aggraver au maximum la situation ? Les participants

répondent individuellement et par écrit à ces questions. Les réponses sont ensuite mises en commun à l'oral ; les post it des réponses sont affichées et classés par groupes d'idées. Collectivement, les participants inversent ensuite le raisonnement en reformulant la pire idée en solution.

« Cet exercice permet d'envisager les pires situations immorales, interdites... qui feraient échouer le projet, ce qui permet de trouver des solutions auxquelles on n'aurait pas pensé sans passer par cet exercice (par exemple, envisager de faire travailler des enfants permet à l'inverse de penser à inclure le public jeune, en proposant de l'accueil de stages ...). »

Idéation par mot clé

Préalable : disposer d'un jeu de cartes contraintes (exemples : jeu scénario stretching de chez SDS ou Random Word Generator de chez Nod-A).

Les participants se divisent en deux équipes. Chaque équipe pioche deux cartes. Les équipes ont trois minutes pour imaginer un projet qui réponde à leur intention et intègre une des deux familles de contraintes mentionnées sur les cartes. Une fois le temps écoulé, chaque équipe raconte rapidement son idée. Jouer cet exercice au moins deux fois.

« Cet exercice permet de trouver rapidement de nouvelles idées grâce au jeu de cartes qui contraint les joueurs à trouver des solutions dans la catégorie indiquée sur la carte (sexy-cosy, extérieur-intérieur ...). »

L'idée la plus impactante

Chaque participant prend 5 minutes pour dessiner ou écrire sur un papier les deux meilleurs façons dont l'intention pourrait selon lui fonctionner, se matérialiser. Chacun choisit ensuite parmi ses deux idées celle qui lui semble la plus simple et en même temps la plus impactante par rapport à l'intention du groupe. Les participants passent ensuite le papier qui décrit l'idée qu'ils ont choisi à leur voisin de droite. Le voisin l'enrichit.

Une fois que tout le monde est prêt, chaque idée est présentée au reste du groupe par le voisin qui l'a découverte. Le facilitateur.trice demande à la per-

sonne qui a « produit » la première idée si la présentation du voisin correspond à ce qu'il voulait exprimer. On poursuit ainsi de suite le tour de table / tour des idées. Les idées sont petit à petit mises en commun et regroupées par affinité (si certaines idées se rapprochent). Collectivement, le groupe choisit ensuite parmi toutes les idées celle qui lui semble finalement la plus impactante.

« Pour certains, en fonction de son aisance à dessiner, cette étape a permis de rendre concret une idée de projet qui restait dans les discussions à l'étape de concept. Passer son dessin à son voisin qui pouvait venir l'enrichir de propositions facilite la mise en commun et la construction collective d'un projet, pour aller au-delà des projets individuels juxtaposés. »

Le jeu des lunettes

Préalable : disposer d'une paire de lunettes et d'un jeu de cartes de personnages fictifs.

Chaque personne pioche une carte sur laquelle est noté le nom d'un personnage (exemples : un boulanger bio, Mamie Nova, un enfant de 3 ans). Un premier participant met la paire de lunettes disponible sur la table et dit : « Quand je mets les lunettes de « ... » et que je regarde notre idée commune, je vois ou je me dis ... ». Son voisin de droite note les mots clefs ou la phrase si elle est courte. Faire 2 tours minimum. A la fin de l'exercice, l'équipe aidée du facilitateur-trice produit une synthèse collective des idées et compléments d'idées qui ont émergé au cours des discussions.

Cet exercice permet de faire un pas de côté en regardant d'un autre point de vue un projet. Il permet de relancer les discussions, d'enrichir une proposition.

Propulsion

Lorsque une équipe avait stabilisé son « envie commune », elle était invitée à se rendre au bureau de la propulsion - composé de trois mentors, un affineur et deux coordinateurs. Chaque équipe disposait alors de quinze minutes pour présenter et discuter de son intention. Le but : aider les

membres d'une équipe à « aller plus loin » en puisant dans leur culture professionnelle/personnelle (autres possibles, autres terrains, liens vers des projets de référence, etc.).

« Cette étape auprès des propulseurs a vraiment permis au groupe de prendre du recul sur leur projet, les professionnels du bureau de la propulsion ont mis l'accent sur les idées fortes, les intuitions du projet et sur les écueils à éviter. »

« Le 1er temps de présentation de l'ébauche de notre projet devant les "experts" m'a marqué. A la fois, nous étions dans une dynamique ludique, et en même temps les échanges et les retours posaient un cadre exigeant. »

18h30 Partager les intentions des équipes

De retour en plénière, chaque équipe a présenté à l'oral et en 3 minutes leur intention commune. Les participants ont ainsi pu découvrir les travaux des autres équipes - et par effet miroir, se rassurer sur leurs choix et avancées. **Un vrai boost !**

« Le pitch de la plénière a permis d'avancer dans la concrétisation du projet. Une nécessaire improvisation ou parti pris sous la contrainte horaire a permis de mettre en récit, de faire vivre des émotions aux autres groupes qui étaient invités à fermer les yeux et à imaginer. »

19h30 Se ressourcer

L'apéritif ne s'est pas fait attendre bien sûr. Un moment informel, de détente et de célébration, tous ensemble. Le plaisir était au rendez-vous, mais la fatigue était prégnante. Les Remixeurs avaient besoin de recharger les batteries et de laisser les discussions de la journée décanter, tranquillement.

JOUR 2

9h Stabiliser le projet de l'équipe

Les équipes avaient la responsabilité de documenter au fil de l'eau leur projet. Un poster leur avait été remis en début de Remix, comme guide et support de capitalisation. Certaines équipes ont commencé à le compléter dès le vendredi après-midi ; d'autres ont attendu le samedi. Cette étape de mise à l'écrit était un acte décisionnel : ils figeaient ainsi leur intention commune et leur proposition.

« Après la présentation en plénière, un membre de l'équipe a souhaité avant de partir le vendredi soir figer l'idée par écrit. Dès le lendemain, c'est de cet écrit que le groupe est reparti directement dans le concret travailler son projet avec les affineurs et prototypeurs. J'ai été impressionnée par leur manière de rentrer dans le concret sans revenir et « ressasser » l'idée du projet comme on aurait pu le craindre. »

Affinage

Lorsque une équipe avait stabilisé son projet, elle était rejointe par deux affineurs et trois prototypeurs. Ensemble, ils se sont concentrés pendant quinze minutes sur la définition du prototype de l'équipe : quel dispositif de médiation imaginer pour partager avec les visiteurs leur intention commune ? Quelle(s) émotion(s) faire ressentir ? Quelle(s) discussion(s) faire émerger ?

« J'ai été impressionné par l'apport du storytelling réalisé par les étudiants. La scénarisation rendait le projet plus clair. »

12h Prototyper l'intention de l'équipe

Choisir la forme du prototype, imaginer sa construction et son implantation. Définir un scénario et les rôles de chacun, pour animer la médiation avec les visiteurs. Lister les différentes tâches à mener de front ; sans oublier la documentation du projet et de son prototype. S'organiser, se répartir. Être agile. Une outilothèque et une matériauthèque étaient disponibles. De même que l'en-

semble du mobilier du centre social. Les affineurs sont restés avec les équipes, pour consolider les compétences en conception et fabrication.

Il y avait du monde partout, ça grouillait. Carton, peinture, impression, mise en scène, badge, bois, logo. Le temps filait, l'émotion montait. Chacun était à son affaire. **Un vrai challenge, individuel et collectif.**

15h30 Accueillir et transmettre aux visiteurs

Les visiteurs étaient accueillis par des Remixeurs. En petits groupes constitués au gré des arrivées, les visiteurs étaient embarqués par un participant, dans une déambulation. C'est donc en toute intimité qu'ils ont découvert le Remix des centres sociaux.

On leur a parlé de ce qui s'est passé. Les participants leur ont partagé comment ils ont vécu les deux jours. Les documentalistes avaient aussi préparé une exposition et un fanzine à leur attention. Le Remix des centres sociaux raconté en 27 étapes. Les visiteurs ont ensuite découvert à leur tour les 14 inspirations, présentées en début de Remix. Pour les accompagner dans la compréhension du défi. Avant de découvrir et de vivre les propositions des 6 équipes. Les visiteurs ont ainsi été invités à se joindre à un banquet, prendre part à un atelier contributif, se détendre sur une terrasse éphémère, assister à une scène de théâtre, se faire happer par une fête publique ou encore rejoindre un réseau de quartier.

17h Se quitter

Le Remix s'est clôturé autour d'un moment de célébration collective. Rencontre, Créatif, Intense, Challenge, Folie, Partage ... Les uns après les autres, tous sur scène, les remixeurs ont partagé leur expérience en un mot. Un vrai kaléidoscope de l'Expérience Remix !

C'était déjà l'heure de tout ranger. On partage un dernier verre, on se remémore le chemin parcouru, on démonte les prototypes.

LES INGRÉDIENTS



Intelligence collective



1 livret / guide facilitation = support



Des outils de facilitation pour créer



Adaptation, flexibilité, souplesse : savoir s'affranchir du déroulé / livret pour répondre aux besoins spécifiques de l'équipe

Autonomie du groupe

Lors de l'idéation, chacun des outils a permis au groupe de centrer l'intention. La seconde matinée a été un moment clé dans la réalisation du projet : mon rôle de facilitatrice s'est effacé et le groupe s'est centré sur la traduction de l'idée en prototype, de façon autonome.

Ce qui a fait basculer l'équipe

1er jour Phase d'idéation

Discussions de fond sur l'accueil de personnes en migration et sans abris = intérêt fort de l'équipe de répondre à ce problème, pourtant le projet ne s'oriente pas vers cette thématique

Les +

Outils de facilitation
Livret facilitation rassurant
Écoute et bienveillance centrale
Très bonne entente de l'équipe
Motivation personnelle des participant.e.s intéressante
Propulsion motivante

Timing difficile à suivre quand le retard s'accumule
Difficile de projeter l'idée en prototype physique, d'être dans le "faire"

Les -

Faciliter

- Un vrai plaisir avec une équipe qui a autant la pêche
- Bilan très positif
- Répond à mon envie de tester l'expérience hors musée

Ce qui a fait débat

Ce qui a rassemblé l'équipe ?

La bonne humeur, la rencontre, simplement, = fil rouge des 2 jours qui a permis une super entente tout au long du projet

L'ÉQUIPE

- 1 acteur de Carrefour 18
- 1 professionnelles de l'ESS
- 1 coordinateur d'association solidaire
- 1 étudiante en design
- 1 documentaliste médiathèque

Irienne Néré

FACILITATION

EQUIPE DES
VEILLEURS & VEILLEUSES
DE JOIE



5 membres

1 facilitatrice

REMIX

DES

CENTRES
SOCIAUX



REMIX DES CENTRES SOCIAUX

CARREFOUR 18, RENNES 1ER ET 2 FÉVRIER 2019

AVEC

Amandine, Anne, Alex, Alexandre, Alice, Angélique C., Anélique R., Antoine, Antoine S., Anne L., Aurélien, Benoît, Camille H., Camille S., Carin, Caroline, Céline, Charlotte, Christelle, Christophe, Christopher, Cindy, Claire D., Claire J., Claire-Agnès, Clara, Claude, Clémence, Coline, Corentin, Delphine, Elodie A., Elodie D., Elodie M., Emeline, Emilie, Flora, Françoise, Frédéric L., Frédéric M., Frédérique, Gaëlle, Gwendal, Jacqueline, Jacques-François, Janine, Jean-christophe, Jean-luc, Joseph, Juile, Laurence, Laurent, Léna Léo, Louis, Louise, Lucile, Lucille, Mano, Manon, Margot, Martine, Marie-anne, Marie-Sophie, Marin, Mathilde, Martine, Maximilien, Mélanie, Melaine, Michel, Michelle, Nicolas, Océane, Patrick, Perrine, Rémi, Sabine, Sandrine, Sebastien, Sidonie, Trevis, Valérie, Yves, Yves-Marie,

AVEC

Agence du Numérique, Association Rennaise des Centres Sociaux, Au P'tit Blossneur, Breizhicoop, Centre social Carrefour 18, Centre social de Maurepas, Collportere, Conseil Départemental des Côtes d'Armor, Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine, Fondation Internet Nouvelle Génération, Formes Vives, GL1410, LAAB DSAA Design Rennes, La Belle Déchette, Le Collectif centre-ville, Les Champs Libres, Les Francas, Les Manufacteurs, Les Petits Frères des Pauvres, Musée Saint-Brieuc, MuséomixOuest, Ty Lab, Lolo Conciergerie, Stations Services, Villa Rohannec'h, Ville de Rennes Rennes Métropole.